

Journée d'étude au Conseil Régional.
DOCUMENTER ET TRANSMETTRE AVEC ET APRÈS LES TÉMOINS
Expériences et enjeux actuels des lieux de mémoires et d'histoire
France – Allemagne – Italie – Catalogne
20 Janvier 2010

Présentation des activités 2009 du réseau MEMOHA. Bilan et perspectives.
Alain Battegay

Isabelle Doré vous a présenté la démarche du réseau MEMORHA il y a quelques instants. Il me revient de vous exposer brièvement le travail réalisé cette année, à la fois :

- dans un cycle de 5 visites-conférences qui a été centré sur ce que nous avons appelé, au risque d'être brutal ou maladroit, *la fin des témoins* ;
- dans des activités menées conjointement (accueil de stagiaires notamment) ;
- et dans deux voyages d'étude en Catalogne, autour des réalisations du Mémorial démocratique (dont il sera question cet après-midi avec les interventions de Jordi Coromines et Jordi Font).

Au lieu de rendre compte des activités 2009 du réseau MEMORHA chacune pour elle-même (sans oublier, la publication du voyage d'étude à Berlin dont Marie-Thérèse Tetu vous parlera dans quelques instants, et la mise en ligne du site MEMOHRA.org grâce notamment au travail de Laure Piaton), je voudrais en proposer une lecture synthétique autour de quelques constats, questions, pistes de travail.

Les activités de cette année ont été orientées par des interrogations et des réflexions autour des questions posées, par ce que nous avons nommé *la fin des témoins*. Ces questions ont servi de trame à nos activités à partir, au moins, d'un double constat.

- D'un côté le constat que l'on pourrait dire démographique et qui voit la disparition progressive des dernières vagues des populations qui ont vécu la guerre de 39-45 à l'âge adulte : ce constat s'impose au-delà de cadres nationaux particuliers, et concerne les générations qui ont été les témoins oculaires de ces événements, quels que soient leurs engagements ;

- D'un autre côté, cette fin des témoins concerne plus particulièrement ceux que les Musées ou les lieux de mémoires appellent des témoins, et qui sont en France et dans la Région Rhône-Alpes la plupart du temps, ou des héros-résistants ou des victimes (déportés, juifs), en tout cas des témoins-acteurs qui sont une sélection parmi les témoignages possibles de cette époque et de ces événements. On compte en effet peu de témoignages des bourreaux (perpetrators) –si on peut accepter ce syntagme que Thomas Kuntz du Mémorial de Ravensbrück préfère éviter, il nous dira pourquoi cet après-midi-, et en tout cas peu de témoignages de collaborateurs ou de témoins-spectateurs (by-standers), pas d'entreprise muséographique ou d'histoire orale à l'échelle d'une génération (à la différence de l'entreprise d'histoire orale réalisée en Suisse par l'association Archimob, en collaboration avec le musée de Lausanne et le musée historique de Berne, qui nous a présenté son travail lors de la visite-conférence organisée par le Chrd).

La disparition progressive de ceux que les Musées ou les lieux de mémoires appellent des témoins fait ressortir plusieurs ensembles de questions :

Le premier est lié au rôle de ces témoins comme initiateurs de musée, qui sont en train de passer la main. Certains de ces musées sont repris par l'action publique et se sont professionnalisés depuis plusieurs années, d'autres plus récemment (Nantua) ou et d'autres plus récemment encore (La Piscirella), alors que les destins de nombreux autres « musées de résistants » sont incertains et risquent de disparaître. Ces modifications du paysage muséal mériteraient sans doute d'être suivis avec attention, d'autant que ces « musées de témoins » ont eux-mêmes une valeur testimoniale : ce qu'ils racontent c'est aussi la manière dont la guerre et la résistance a été racontée dans le demi-siècle qui a suivi par les résistants. Cela pose des questions d'archivage et de choix de conservation, qui ont été en partie exposées lors des visites-conférences à Nantua et dans le Vercors, notamment à travers le Musée la Piscirella, et qui restent à élaborer : l'organisation d'une table-ronde ou d'une séance de travail autour de ces questions pourrait faire l'objet d'une des rencontres du programme 2010 des activités du réseau MEMORHA, en cours d'élaboration.

Le second est lié à la réduction inexorable du nombre de témoins sollicitables pour venir témoigner, et de la réduction de nombre de séances de témoignages, souvent devant et avec un public scolaire. Face à cette situation, les musées et les lieux de mémoires s'interrogent sur les qualités sensibles des témoignages, ressource de transmission qu'ils sont en train de perdre. Et ils élargissent en partie la gamme des témoins sollicités, jusque-là centrées sur les témoins oculaires qu'ont été héros-résistants et victimes (déportés résistants puis juifs), à d'autres types de témoins (maquisards voulant échapper au STO, prisonniers de guerre, enfants juifs cachés...), qui eux-mêmes ont aujourd'hui plus de 70 ans.

Apparaissent alors, dans cette conjoncture singulière où ce qui est de l'ordre de la mémoire des contemporains devient de l'histoire, d'autres acteurs de la mémoire, que sont les héritiers, enfants et ayant droit. Alors que certains s'érigent en gardiens de la mémoire, la visite-conférence de Valence nous a montré comment, dans le cas des mémoires du génocide arménien, certains petits-enfants d'ascendance turque et arménienne peuvent aussi se transformer en détectives, en enquêtant sur les traces de leurs familles et ascendants et en produisant des matériaux et des documents qui ouvrent des fenêtres d'inter compréhension historiques.

En passant à Valence, nous sommes passés des mémoires de la guerre 39-45, aux mémoires du génocide arménien qui ont une historicité et des coordonnées très différentes même si elle se recourent en partie. J'en profite ici pour souligner que cette dimension comparative, ou contrastive, dans le temps et dans l'espace, est d'ailleurs sans doute un des atouts du réseau, qui, tout en étant centré sur les lieux d'histoires et de mémoires de la deuxième guerre mondiale, ne s'y limite pas -ce qui permet de prendre la mesure de la diversité et de l'enchevêtrement des mémoires, des histoires et des perspectives qui concernent cette période. Ce que le travail du réseau met ici en avant, c'est la pluralité non seulement des témoignages, mais de *l'histoire des témoignages par des témoins oculaires*. En France la situation actuelle est le produit de plusieurs histoires de témoignages, selon qu'il s'agisse des mémoires de résistants, des mémoires juives, des mémoires locales... qui n'ont pas eu et qui n'ont ni les mêmes coordonnées ni le même parcours d'accès à la connaissance publique ni la même visée ou portée. De plus, le témoignage s'inscrit lui-même dans une histoire longue, comme nous le rappellera sans doute Jean-Marie Guillon en évoquant Norton Cru et les témoins de la première guerre mondiale, et comme le montre par contraste le procès historique de

construction de la mémoire que nous avons approché à Berlin, et que nous avons tenté de documenter dans les carnets de voyage dont Marie Thérèse Tetu va nous parler.

- Enfin, et non des moindres, *un troisième ensemble est lié aux usages actuels des témoignages dans les projets muséographiques.*

Tous les lieux de mémoires et d'histoire de la Région sollicitent des témoins. Les rencontres avec les témoins constituent un trait commun de l'offre des lieux de mémoire et d'histoire, dans leurs fonctions de médiation notamment avec le public scolaire.

Originalité liée à leur fondation même, les témoignages du procès Barbie forment une ressource de base du Chrd et de la Maison d'Izieu, qui admettent ainsi, dans leurs propositions muséales et leur collection, des témoignages de témoins, dont la valeur testimoniale est juridique avant d'être une ressource pédagogique. On peut remarquer aussi, en étendant la notion de mémoires, que les lieux de mémoires et d'histoire de la région ne sont pas tous dotés de la même manière en matière de lieux- témoins dont les identités narratives certes ont évolué (Vercors Izieu). Mais on peut noter que tous les lieux de mémoire et d'histoire disposent de témoignages enregistrés sous forme vidéo (750 au Chrd) et audio, dont des extraits sont accessibles et en partie utilisés sur place, et dont certains ont fait l'objet de présentation et diffusion en CD ou DvD. Dans l'ensemble ces documents sont cependant relativement sous-utilisés, et il semble que le résultat de campagnes de collectes de témoignage antérieures n'aient pas été systématiquement archivés et traités pour être accessibles.

Ceci étant, la question de la place des témoins et du témoignage dans les propositions muséales semble une question sensible et nombre de lieux de mémoires et d'histoire s'engagent ou sont engagés dans la refonte de leurs expositions permanentes. Cela pose de nombreuses questions, celle-là et bien d'autres, et le réseau a décidé de faire du thème « Refaire une expo : pour qui, pour quoi ? » un questionnement fédérateur de son cycle de visites-conférences 2010.

En ce qui concerne les usages actuels des témoignages, deux indications ressortent concernant d'une part le déroulement des séances de témoignage et de rencontre avec les témoins, et d'autre part l'accessibilité de témoignages enregistrés.

-Deux étudiantes en sociologie et anthropologie ont observé le déroulement de ces rencontres en appréhendant le témoignage comme activité de transmission et de communication. Elles en montrent les qualités sensibles, combien l'expérience du témoignage est complexe et éprouvante, autant pour les témoins que pour leurs publics. Marie Claire Bonnefous suggère qu'au Chrd, où le modèle du témoin est celui du résistant même si d'autres types de témoins sont désormais introduits, les séances de témoignages sont, je cite « *un lieu de mise en discussion de la manière même de parler de l'histoire et de la mémoire de la résistance* », le moment du témoignage étant, pour les élèves, une opportunité d'accéder à une histoire plus complexe et de questionner l'histoire de la résistance qu'ils connaissent peu. Aurelia Léon observe que le contexte spatial et historique auquel les témoins de la maison d'Izieu eux-mêmes, - d'origine juive, enfants cachés ou adolescents cachés, déportés, ou ayant perdu tout ou partie de leur famille durant la seconde guerre mondiale - ne cessent de faire référence ne semble pas être l'essentiel de la transmission. Ce que retiendraient plutôt les élèves et les lycéens, ce sont « des éléments de connaissance susceptibles d'enrichir leur savoir sur le

genre humain », le succès d'un témoin et la réussite d'une séance de témoignage, leurs « capacités d'attraction », se marquant aussi les débords et les prolongements non programmés.

On voit ici l'intérêt de ces analyses du déroulement des rencontres avec les témoins qui seraient à prolonger, et qui permettent notamment de saisir, en situation, des horizons d'attente des jeunes génération de publics, et la manière dont ils se constituent ou non en publics autres que captifs du cadre scolaire.

- Une autre question centrale a émergé fortement dans les activités du réseau qui concerne l'*accessibilité des témoignages*, et qui a directement trait à l'archivage et à l'indexation des témoignages, vidéo et audio.

Au Musée d'Amsterdam, une campagne d'indexation de 5000 entretiens (parmi lesquels ceux de la fondation Spielberg) qui vont être accessibles par internet, vise à permettre non la seule écoute ou le seul visionnement d'un témoignage ou d'un résumé de témoignage, mais des regroupements et recoupements de témoignage selon un grand nombre de critères (dates, lieux) qui met le public en situation de choix, et de définir en partie ses intérêts de connaissances

L'association Archimob, en Suisse, a constitué un fonds documentaire d'entretiens enregistrés dont l'indexation permet des tris et des productions à la demande, qui peuvent répondre à des interrogations orientées par des mémoires croisées au lieu de se centrer sur un témoignage (deux heures) ou sa version résumée.

On ne peut que constater un retard en France dans la constitution et le traitement des bases audio-visuelles ou audio de témoignages, ce qui impose un formatage des matériaux que les technologies contemporaines permettent de desserrer. Il y a là un vaste chantier, qui dépasse largement les capacités du réseau ou de chacun des lieux de mémoires, mais qui mériterait qu'on s'y intéresse.

-Ces questions d'archivages et d'indexation nous conduisent, pour finir, à évoquer rapidement, les perspectives *du témoignage après les témoins*, et des formes de médiations envisageables qui fassent lien entre ce qui sera devenu document d'histoire et les préoccupations actuelles des nouvelles générations, qui n'auront pas été directement « *témoins de témoins* » .

D'une part en soulignant que la fin des témoins contribue à poser à nouveau *la question de la médiation* de manière sensible fortement orientée, en France et dans la Région vers la médiation enseignante : « saura-t-elle permettre à l'expérience d'aller jusqu'à dépasser les objectifs pédagogiques tout en fournissant en classe un cadre pour les diverses traductions de l'expérience ? » interrogeait Aurélia dans son rapport de stage. On peut se demander, plus généralement, si la médiation des lieux de mémoires et d'histoires, aujourd'hui orientée de manière très forte vers les enseignants, identifiés comme des relais de connaissance, ne doit pas aussi prêter attention à d'autres modalités de médiations qui ne sont pas toutes dans le cadre scolaire,

- qu'il s'agisse de celles qui se développent dans le « tourisme de mémoire » et qui concerne autant des guides que des enseignants, - c'est là un axe de coopération avec des professionnels du Mémorial démocratique ;

-qu'il s'agisse de stratégies de médiations ou de pédagogie sociale, expérimentées notamment par la Maison de Wansee, qui s'adressent à des groupes professionnels d'aujourd'hui (médecins, avocats, enseignants) et éclairent leurs positions leurs choix et leurs marges de manœuvres actuelles en les rapportant aux choix et aux itinéraires des mêmes professionnels

et groupes professionnels à l'époque du nazisme. Il s'agit là d'une approche originale de la médiation, déjà mise en oeuvre dans la région avec des avocats du barreau, mais qui n'a pas été développé en direction des enseignants considérés comme des relais de transmission et non comme des professionnels et des membres de groupes de professionnels qui ont vécu et traversé la période. De ce point de vue, les liens avec la Maison Wansee et la réflexion sur la pédagogie sociale mériteraient ainsi de se prolonger ;

-qu'il s'agisse aussi des signalétiques de la mémoire, qui participent d'une offre de remémoration intentionnelle. À ce titre, la signalétique fait partie du travail de médiation : elle constitue à elle seule un chantier important, à l'échelle Régionale, de lisibilité, de mise en circuit, d'attractivité des lieux de mémoires et d'histoire, comme le montre, par contraste, le travail sur les panneaux et les signalements effectués en Catalogne par le Mémorial démocratique. Et à l'échelle urbaine, la multiplication de plaques dans les villes mériterait réflexion - le caractère désordonné de leur abondance (Nantua) ou leur caractère trouble comme le montre la ballade urbaine sur les lieux de la répression organisée par le Chrd, ne favorisant pas un travail de médiation dans l'espace public.

D'autre part en évoquant le tourisme de mémoire, comme une forme de socialisation de la mémoire qui s'affirme, et l'importance de cette problématique dans le contexte de territoires approchés à partir des problématiques de développement local.

La mémoire devient ici d'autant plus une ressource locale en termes d'activités économique et touristique que les nouveaux venus (résidences secondaires ou de villégiatures, installation en ces territoires de nouvelles populations branchées sur la ville) font de la mémoire locale un thème d'intérêt et d'insertion locale. Les installations mémorielles et historiques voisinent avec des circuits dédiés à l'environnement et aux loisirs, aux sports et s'articulent avec des préoccupations de développement économique et culturel local. En même temps le travail local de la mémoire, loin d'être achevé, se poursuit, les nouvelles générations reconsidérant entre mémoire familiale et mémoire publique les mises en perspectives et les usages des mémoires : une disponibilité s'affirme à une autre histoire que celle de la légende, et à une histoire de la résistance comme mouvement social (pour reprendre le propos de la superbe conférence en situation de Mr Marcot, à Méaudres).

Les deux jours de visite-conférence dans le Vercors ont bien souligné cet aspect de la mémoire de la seconde guerre mondiale, entre vieilleries inadaptées et capacité de se transformer en ressource attractive. C'est également une des dimensions forte du travail réalisé en ce sens dans l'espace public en Catalogne et dans la région Sort : la mémoire est ici à la fois ancrée localement et continue en partie à faire débat, et l'histoire exposée publiquement est aussi en partie destinée en partie à l'extérieur.

Cette question de la place des mémoires de la guerre et de la résistance dans des problématiques de développement local et dans l'espace public sera un des thèmes forts d'un voyage d'étude en Italie, notamment dans la région de Montefiorino et en lien avec nos partenaires catalans.

J'espère avoir ainsi, par ces quelques indications, avoir esquissé autant les activités 2009 que les préoccupations du réseau auxquelles ils correspondent, et qui se prolongeront en 2010 selon un programme déjà en partie défini, mais encore ouvert à des discussions et des propositions.